

وكننت احبّ الاقامة ولم تكن عاقبتُها مجودة فقال ما لك من حاجة فاخرجت بطاقة فيها ستّ مسائل فقال لي تكلم بلسانك فقلت له ان خوند عالم امر لي بالقضاء وما قعدت لذلك بعد وليس مرادى من القضاء الا حرمته فامرني بالعود للقضاء وعود النائبين معي ثم قال لي ايه فقلت وروضة السلطان قطب الدين ما ذا افعل فيها فاني رتبت فيها اربع مائة وستين شخصًا ومحصول اوقافها لا يفي بمرتباتهم وطعامهم فقال للوزير ينجاه هزار ومعناه خمسون الفا ثم قال لا بد لك من غلّة بدية يعنى اعطه مائة الف منّ من المغلّة وهي القمح والارز ينفقها في

m'avancai après lui, pour les salutations du départ; j'aimais rester, mais les suites ne furent pas heureuses pour moi. Le souverain me dit: « Quels sont tes besoins? » Je tirai de la poche une note, où étaient consignées six demandes; le sultan m'ordonna de parler en arabe, et je dis: « Le maître du monde m'a donné la charge de juge, et je n'ai pas encore siégé comme tel; je ne veux pas conserver le titre sans les fonctions. » Il me commanda de les exercer, aidé par les deux substitués. Puis il me dit: « Voyons, et après? » Je repris: « Que ferai-je avec la chapelle sépulcrale du sultan Kothb eddîn? J'y ai donné des appointements à quatre cent soixante personnes, tandis que le revenu des biens légués en sa faveur ne suffit pas pour couvrir ces dépenses, ni pour payer la nourriture de ces gens. » Il dit au vizir: *Pendjâh hazâr*, ce qui signifie « cinquante mille »; et il ajouta: « Il te faut absolument la récolte par anticipation. » Cela voulait dire: « Donne-lui cent mille *mann* ou mesures des fruits de la terre, savoir: de blé et de riz, afin qu'il les dépense cette année-ci, en attendant les productions du sol